



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

La fatalité n'existe pas

Il existe des individus qui se persuadent être les victimes innocentes d'un sort qui s'acharne, mettant en avant l'événement malheureux compulsif comme extérieur et indépendant d'eux. L'Homme s'est d'ailleurs toujours défendu de toute implication volontaire ou involontaire lorsqu'il se voit soumis à ce qu'il nomme « destin », laissant ainsi à une force magique, supérieure, surnaturelle, inévitable, décider de sa vie.

Les multiples occurrences auxquelles le langage populaire a recours illustrent, de façon presque pléonastique, l'ancrage de croyances en une entité divine, céleste, une main toute-puissante, péremptoire à la loi implacable. Ainsi, l'Homme évoque l'ordre du Ciel, de la Providence, du grand livre du Destin ou d'une mauvaise étoile... Quand ce n'est pas la volonté des dieux ou de la nature, la faute est attribuée à un autre semblable, un tiers responsable, voire bourreau, qui place le pater dolorosa dans la résignation, dans l'irrévocable. Il est intéressant de noter que les belles choses et les bonheurs que nous procure la vie ne sont jamais les éléments incitateurs de réflexions ou de projections mais bel et bien de notre fait, comme si nous l'avions bien gagné, notre paradis... Alors qu'un événement douloureux – et c'est bien normal – ne se mérite jamais, il est vécu comme une punition, un châtement. La fatalité se colore souvent d'une connotation funèbre ; elle est vécue comme une malédiction ; elle échappe à notre conscience, à l'explication rationnelle que l'on tente de donner face à des situations négatives répétitives, vécues comme inexorables tant elles nous confrontent à notre propre

impuissance. La fatalité apparaît telle une instance agissant à notre place et indépendamment de notre propre liberté. En fait, fatum est le nom donné à quelque chose qui n'appartient pas à la conscience et qui est, en quelque sorte, de l'ordre du destin.

Des mécanismes de défense peu scrupuleux

Penser que la fatalité régit notre vie est une forme de défense visant à s'ancrer dans un processus de passivité et de victimisation. De fait, c'est se délester de toute responsabilité inhérente à chacun quant à ses choix ou ses non-choix, ses engagements, accepter la résignation et laisser la destinée agir à notre place... Par-là même, en se déresponsabilisant, on attribue à un autre ce qui est mauvais et source de souffrances ; par clivage, en tant que cible qui subit le mauvais sort, on ne peut considérer que ces mêmes effets proviennent de nous. Or, la psychanalyse sait bien qu'il n'y a pas de hasard, sous-entendant alors que les événements, lorsqu'ils se nouent et se dénouent, ont toujours un sens pour celui ou celle qui les vit. Freud, remarquant que l'existence de certaines personnes se caractérise de manière frappante par « le retour périodique d'enchaînements successifs d'événements malheureux », parle effectivement de névrose de destinée, le sujet paraissant subir ces situations douloureuses comme une fatalité extérieure. Il insiste sur le fait que ces répétitions jaillissent justement afin de dire, montrer, divulguer, tout ce qui était maintenu jusqu'ici dans l'inconscient.

Ce qui compulse devient alors symptôme, symptôme des parents, de la famille, subsistant depuis des générations. En effet, le sujet est pris dans la chaîne des générations, dans les filets de son histoire familiale transgénérationnelle. Il vient au monde chargé de schèmes identificatoires inconscients et s'inscrit malgré lui dans des fixations filiales – travaux développés par René Laforgue – à l'intérieur desquelles se dévoile insidieusement toute l'influence pathogène de la structure familiale.

Les inconscients de cette véritable constellation s'attirent et se complètent, se font l'écho de pathologies, de secrets, de dettes et de réparations, de telle sorte que l'individu ne semble avoir que peu de liberté face à un tel poids. Un homme qui reproduit constamment l'échec dans sa vie professionnelle pourra penser qu'il n'a pas de chance, que le sort s'acharne contre lui malgré tous les efforts qu'il met en oeuvre pour parvenir à la réussite. Cependant, c'est sans compter sur la fidélité familiale qui peut l'engluer dans une situation résistante, son inconscient s'arrangeant pour le maintenir dans une précarité financière, à l'instar de son père ou de son grand-père,

par exemple... Cette forme de loyauté inconsciente pousse l'individu à réparer tandis que par sentiment de culpabilité, il va s'enliser dans l'autopunition, rendant impossible toute forme de réalisation.

Idee fataliste et libre-arbitre

Pour Carl Gustav Jung, « tout ce qui ne parvient pas à la conscience revient sous la forme de destin », destin non pas en tant qu'une puissance qui fixerait de façon irrévocable le cours des événements mais plutôt comme un ensemble d'événements composant la vie de l'être humain, artisan de celle-ci. Il n'y a donc pas de fatalité, il n'y a que des conséquences... En ce sens, le déterminisme se rapprocherait dans sa conception empirique de la formulation connue « Les mêmes causes produisent les mêmes effets » ; par déduction, puisque « le plus petit changement écarte de grands malheurs », ce même déterminisme s'oppose à l'idée fataliste, qui, quelles que soient les causes, reste dans l'immuable...

Se pose alors la question du libre-arbitre qui offre au sujet le choix – à commencer, pour certaines philosophies, par le choix de son incarnation ; dès lors s'ouvre à lui le champ de tous les possibles puisqu'il a la liberté de renoncer, en l'occurrence à la fatalité ; or, renoncer, c'est choisir...

Nos liens affectifs, nos orientations professionnelles, nos rencontres, que nous pensons à tort fortuites, ne sont jamais le fruit du hasard mais représentatives de ce que nous sommes, dans notre entièreté, avec toute la singularité et l'unicité de notre être. Refuser l'inéluctabilité d'un « destin qui s'acharne » incite à être actant de sa propre vie, à s'engager et à ne plus se laisser contrôler par un autre réducteur. Au contraire, donner du sens à l'existence, à ce que nous considérons comme des échecs, comprendre et accepter les ruptures, permet de dégager et d'amorcer un stade encore plus évolutif, davantage constructif....



Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés